

# BAROMETRE D'OPINION DES BENEVOLES



**Un engagement  
aux multiples visages**

**Cahier n°6 – Juillet 2009**

Sous la direction de **Cécile BAZIN – Jacques MALET**

Première vague d'enquête mise en place d'octobre 2007 à janvier 2008, avec le soutien de :



## L'AMBITION D'UN BAROMETRE INEDIT

Le projet d'enquête auprès des bénévoles, soumis à de nombreux experts et partenaires, en particulier au sein des réseaux de bénévoles, a vu le jour fin 2007. Les échanges ont permis de constituer un questionnaire destiné à toutes les catégories de bénévoles, qu'ils agissent au sein des associations ou dans un autre cadre, qu'ils interviennent régulièrement ou occasionnellement, qu'ils soient actuellement engagés ou qu'ils aient eu un engagement passé.

Cette démarche de questionnement a été conçue de manière à cerner au mieux les caractéristiques des intéressés, en tout premier lieu leurs motivations et les conditions de leur engagement, mais aussi quelques éléments permettant d'approcher la notion de parcours bénévole.

Outre son intérêt scientifique, puisqu'aucune autre étude de cette ampleur n'avait été menée jusqu'alors, cette enquête présente l'intérêt du dialogue avec les bénévoles : la démarche consistant ainsi à donner la parole aux bénévoles doit être perçue et présentée comme un signe d'ouverture et d'écoute. Du reste, de nombreux répondants sont allés au-delà du questionnaire et ont largement dialogué avec les organisateurs de l'enquête.

Les ambitions de ce Baromètre d'Opinion des Bénévoles sont les suivantes :

- Constituer un outil d'aide à la décision :
  - pour les associations elles-mêmes en donnant des orientations sur le recrutement des bénévoles, sur leur accueil et sur la gestion des ressources humaines bénévoles,
  - pour les décideurs publics et privés.
- Constituer aussi un outil de promotion du bénévolat en tant que source régulière d'informations, puisées directement auprès des intéressés et à destination des acteurs de la vie associative et du public en général<sup>1</sup>.
- Apporter des données utiles aux chercheurs, en particulier dans la mesure où le questionnement a été construit en lien étroit avec eux.

Concrètement, il s'agit bien ici de « *donner directement la parole aux bénévoles* » pour qu'ils puissent régulièrement exprimer leurs motivations certes, mais aussi leurs plaisirs, leurs déceptions, leurs attentes et leurs espoirs. Tous ceux qui sont directement ou indirectement concernés par ce type d'engagement, à commencer par les bénévoles eux-mêmes, bénéficient ainsi d'informations précieuses et régulières sur l'opinion de ceux qui sont sans aucun doute parmi les plus efficaces acteurs de la société, et en tout cas ceux qui contribuent le plus clairement, le plus directement et le plus constamment au développement des liens sociaux.

**PRECISIONS METHODOLOGIQUES :** Enquête en ligne du 18 octobre 2007 au 4 février 2008 auprès de 6.969 personnes de 18 ans et plus. Échantillon représentatif des bénévoles français, réguliers ou occasionnels dans une association ou dans un autre cadre, et des anciens bénévoles. Enquête conduite selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants et à la variable secteur d'intervention pour le tissu associatif.

---

<sup>1</sup> Les résultats de ces enquêtes sont présentés dans les dernières éditions annuelles de *La France bénévole*. Voir [www.recherches-solidarites.org](http://www.recherches-solidarites.org) et [www.france-benevolat.org](http://www.france-benevolat.org). Voir également pour l'édition 2009 parue pour la première fois dans la collection *Associations et citoyenneté* chez Gualino éditeur, [www.lextenso-editions.fr](http://www.lextenso-editions.fr).

## UN ENGAGEMENT AUX MULTIPLES VISAGES

### UN ESSAI DE TYPOLOGIE :

Ce n'est pas par plaisir de construire de multiples modèles de bénévolat, et encore moins pour risquer de les voir éventuellement connotés de valeurs significativement différentes, mais c'est parce qu'il nous semble aujourd'hui indispensable de fournir une clef de lecture à partir de quelques critères déterminants. Nous en proposons quatre : le support de l'intervention, qui est une association ou pas, l'intensité de l'engagement, notamment de par le volume horaire qu'il représente, le type d'objectif de cet engagement, notamment au regard du Projet associatif, et le mode d'intervention, selon qu'il implique ou non la présence du bénévole au sein de l'association.

Passons rapidement sur le premier critère, tout à fait simple, permettant d'identifier les bénévoles agissant au sein d'une structure, qui peut être une association, le plus souvent, ou un autre organisme, et ceux qui s'engagent individuellement ou en groupes informels.

Au regard de l'intensité, chacun fait bien la différence entre celui qui intervient régulièrement, parfois selon des horaires assez lourds, et tout au long de l'année, et celui qui intervient ponctuellement, soit à partir des besoins exprimés, soit à partir de sa propre disponibilité. Nous ajoutons ici la notion de ceux que nous appelons les « *bénévoles intermittents* », qui alternent des périodes d'engagement et des périodes de réserve, chacune pouvant courir sur plusieurs années, en lien avec le parcours de vie.

Au regard de l'objectif de l'engagement, nous souhaitons, par construction, distinguer ceux qui s'inscrivent très directement et continûment dans le projet d'une association, de ceux qui aujourd'hui grâce à une utile intermédiation, peuvent mener une mission à la fois limitée dans le temps et très spécialisée dans son objet.

Enfin, au regard du mode d'intervention, il devient nécessaire de ne plus limiter la notion d'intervention bénévole à celles et ceux qui peuvent être libres et physiquement présents au sein de l'association, et de bien intégrer toutes les possibilités qu'offrent désormais tous les moyens de communication modernes, depuis le simple téléphone, jusqu'aux relations télématiques.<sup>2</sup>

## 1. S'ENGAGER AUSSI HORS ASSOCIATIONS

Qu'il soit bien clair que, de notre point de vue, l'engagement bénévole dans une association est à la fois parfaitement naturel, dès lors que la vie associative repose précisément sur la notion de bénévolat, et constitue sans doute la forme la plus élaborée et la plus efficace de cette action tournée vers les autres.

Pour autant, agir en lien avec une municipalité ou du Centre communal d'action sociale (CCAS), avec une organisation syndicale, politique ou culturelle, est tout autant digne de respect, mérite tout autant la qualification de bénévolat, et s'avère tout autant efficace. Dès lors qu'il n'y a aucune rémunération ou aucune compensation salariale, de type

---

<sup>2</sup> Le pigeon voyageur n'est pas forcément à écarter dans les associations de colombophiles.

décharge dans le domaine syndical, ou de type indemnitaire au bénéfice d'élus politiques, par exemple, et dès lors que l'action est totalement volontaire, l'engagement correspond bien à la définition du bénévolat communément admise aujourd'hui.

De même, constituer un groupe informel pour agir dans un quartier ou dans un village, ou encore se mobiliser individuellement pour rendre service à celles et ceux qui en ont besoin, constituent des engagements tout aussi nobles, et que nous avons souhaité prendre en compte dans notre démarche d'enquêtes et d'analyse.

C'est ainsi que pour chacune des questions posées aux bénévoles, nous sommes en mesure de distinguer les réponses de celles et ceux qui agissent au sein d'une association, de celles de ceux qui agissent dans un autre cadre, ou sans cadre du tout.

Le lecteur saura ainsi que le périmètre de nos informations comporte aussi les opinions de ces 15% de bénévoles<sup>3</sup> qui agissent hors des associations, et qu'elles peuvent être disponibles. Cette précision apportée, nous pouvons nous limiter ici à quelques traits marquants que nous avons remarqués parmi les réponses de ces derniers, notamment lorsqu'elles se distinguaient significativement de celles des bénévoles associatifs.

La tradition familiale (26% contre 19%), le besoin de résoudre un problème local (33% contre 23%) constituent des facteurs de déclenchement plus fréquents chez ceux qui ne sont pas bénévoles en association. En matière de motivation, le souhait de travailler en équipe (22% contre 32%), ou encore celui d'acquérir une compétence (13% contre 21%), sont nettement moins présents chez eux.

Le volume d'engagement est nettement plus faible chez ceux qui sont hors associations : 60% d'entre eux consacrent au moins une à deux heures par semaine, contre plus de 75% de ceux qui sont actifs dans une association.

En matière de satisfactions, la convivialité est moins souvent appréciée hors association (48% des réponses contre 65%), de même que le contact et les échanges avec l'autre ou encore l'épanouissement personnel. Mais on a un peu plus le sentiment de changer un peu les choses (51% contre 46%).

## **2. S'ENGAGER EN FONCTION DU TEMPS DISPONIBLE**

Outre l'engagement régulier, on peut en effet offrir quelques heures ici ou là dans le mois ou dans l'année, ce que l'on appellera l'engagement ponctuel ; ou ce peut être de manière plus assidue, mais sur des périodes déterminées, entrecoupées de « temps morts », et que l'on appellera engagement intermittent.

### **A – L'ENGAGEMENT PONCTUEL OU OCCASIONNEL**

Sans jugement de valeur aucun, il nous semble qu'un bénévole agissant régulièrement dans une fonction précise au sein d'une association est forcément plus utile pour elle et lui permet de construire un projet précis à partir de son apport, qu'un bénévole intervenant ponctuellement.

Pour autant, les bénévoles intervenant d'une manière ponctuelle sont plus nombreux (60% environ) que les bénévoles intervenant régulièrement (40% environ),<sup>4</sup> ce qui compte, et ils apportent ce complément d'action indispensable au bon fonctionnement

---

<sup>3</sup> Selon l'enquête INSEE 2002.

<sup>4</sup> Selon l'enquête INSEE 2002.

des associations. Il n'est donc pas question de négliger cette forme d'engagement, d'autant plus qu'elle correspond généralement au degré de disponibilité de ceux qui s'y livrent.

Nous avons donc veillé à distinguer cette forme de bénévolat ponctuel dans nos enquêtes, de manière à mieux connaître celles et ceux qui sont concernés, et de manière à leur permettre de s'exprimer. Là aussi, le lecteur notera que nous disposons d'informations très précises de ce point de vue, et que nous aimons très clairement partager avec ceux que le sujet intéresse, ce qui nous permet de nous limiter dans ces pages à quelques traits caractéristiques.

Les bénévoles intervenant ponctuellement sont significativement moins nombreux à porter leur choix sur chacune des motivations proposées dans l'enquête. Et sur huit, ils en cochent moins de deux, contre près de trois chez les bénévoles intervenant régulièrement. L'intervention ponctuelle ne s'explique donc pas uniquement par le manque de temps.

C'est dans les fonctions d'animation, d'accompagnement spécialisé (personnes âgées, malades, personnes handicapées), dans l'accompagnement scolaire, ou encore dans des fonctions de tri et de distribution, que la proportion de bénévoles occasionnels est plutôt plus importante que la proportion de bénévoles réguliers.

Hormis pour quelques aspects logiquement liés à leur forme d'intervention (sentiment de faire progresser l'association, accès aux responsabilités), ces bénévoles intervenant ponctuellement ressentent les mêmes satisfactions que ceux qui interviennent régulièrement : ils ont manifestement trouvé un certain équilibre et leur bonheur.

Et par rapport aux bénévoles réguliers, ils expriment les mêmes attentes en matière de formation, et un souhait de conseils dans des proportions plus importantes (24% contre 17%).

Il nous semble donc que le manque de temps ne saurait tenir lieu de véritable argument pour justifier une absence d'engagement bénévole. Si le désir « *d'être utile à la société et d'agir pour les autres* », motivation principale du bénévolat comme on l'a vu plus haut, est véritablement présent, il est toujours possible de trouver une voie pour s'engager. Ce peut donc être en se tenant prêt à intervenir ponctuellement lorsqu'une association en manifeste le besoin. Ce peut être en lien avec un bénévole intervenant régulièrement pour le seconder, le relayer en son absence ou l'aider en périodes de forte activité. Et ce peut être aussi en alternant les périodes d'engagement et les périodes pendant lesquelles on se tourne davantage vers son environnement proche.

Et il nous a semblé ainsi utile d'aller à la rencontre de ceux que nous avons nommés les « *bénévoles intermittents* », selon cette expression qui se veut tout à fait objective et en correspondance avec leurs choix.

## **B - L'ENGAGEMENT INTERMITTENT**

Pour des raisons familiales ou professionnelles, ou pour respecter certains rythmes personnels, certains bénévoles préfèrent espacer leurs engagements. Nous les avons interrogés pour mieux identifier les facteurs qui les encouragent à limiter dans le temps leurs activités bénévoles, pour les reprendre ultérieurement dans la même association ou dans une autre.

Tableau 1 - Si vous préférez une activité bénévole intermittente, c'est (en %) :

	Hommes	Femmes	Ensemble
Pour tenir compte de vos engagements familiaux et professionnels	26	34	<b>30</b>
Pour alterner périodes d'engagement et périodes de vie personnelle	21	20	<b>21</b>
Pour choisir les associations avec lesquelles vous souhaitez travailler	23	17	<b>20</b>
Pour éviter d'être trop vite absorbé par des responsabilités	12	9	<b>11</b>
Pour faire des essais préalables avant de vous engager durablement	10	8	<b>9</b>
Pour d'autres raisons	3	4	<b>3</b>
Non réponses	4	8	<b>6</b>
Total	100	100	<b>100</b>

Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles - Enquête 2008.

Les impératifs familiaux et professionnels viennent en tête des raisons invoquées, plus particulièrement chez les femmes. Ce motif est tout particulièrement fréquent entre 18 et 55 ans.

Viennent ensuite les raisons liées au souhait d'alternance entre engagement et vie plus personnelle. Elles sont très souvent invoquées chez les moins de 18 ans, et reviennent plus nombreuses entre 60 et 65 ans.

Les bénévoles n'hésitent pas à indiquer que ce mode d'engagement leur permet de mieux choisir les associations avec lesquelles ils souhaitent travailler, notamment chez les hommes (23%), et plus particulièrement entre 55 et 65 ans. Il leur permet aussi d'éviter d'être surchargés par des responsabilités, plus particulièrement chez les hommes (12%), et les plus de 65 ans (16%) qui sont assez sollicités.

Certains désirent pouvoir effectuer des essais préalables avant de s'engager plus avant, ceci se vérifie surtout chez les moins de 18 ans et chez les 55 – 65 ans.

Ces raisons doivent être prises en compte et respectées par les associations, même si ce mode d'engagement intermittent n'est pas le plus confortable pour leurs dirigeants.

Pour terminer cette partie permettant de prendre en compte la dimension « *temps disponible* » pour présenter les différents visages du bénévolat, évoquons rapidement, cette forme nouvelle d'engagement que l'association nationale « *Passerelles et Compétences* » a imaginée, développée et popularisée depuis quelques années.

Ce bénévolat de mission, ou encore d'expertise ou de compétence, peut permettre à celles et ceux qui sont soucieux d'agir pour les autres, de mettre à la disposition d'une association un savoir-faire très précis – et précieux – en relation directe avec son projet, et selon des durées généralement limitées. Et pour qui est particulièrement actif dans sa vie professionnelle, et souhaite rester présent et attentif pour sa famille, cette forme d'intervention bénévole peut convenir.

S'ajoute, du reste, le plaisir d'offrir à une association le fruit d'une expérience acquise, et l'occasion d'une coopération à forte valeur ajoutée, ce d'autant plus que l'association n'aurait jamais pu en bénéficier compte tenu de ses moyens financiers.

### 3. QUI CONNAIT LE BENEVOLAT EN LIGNE ?

La dernière idée reçue que nous voulons combattre ici avec la plus grande détermination, est celle selon laquelle il est indispensable d'être physiquement présent dans une association pour lui apporter une contribution bénévole. Et pour cela, nous avons voulu savoir d'où nous partions, notamment chez les responsables associatifs eux-mêmes.

Pensez-vous qu'une personne puisse aider votre association à distance, par Internet ? Seulement 19% des responsables ont répondu « *oui, tout à fait* ». Un peu plus dans le secteur de la culture (22%) et dans le domaine social (25%). Ce sont des responsables qui connaissent les possibilités des échanges télématiques, et qui y ont peut-être déjà eu recours dans le cadre de leurs actions.

Dans une proportion de 41%, les responsables ont répondu « *oui, pourquoi pas ?* ». Il est permis de penser – mais nous le vérifierons lors d'enquêtes à venir – que ces responsables n'avaient pas véritablement songé aux vertus d'un tel outil. Et lors des conférences de présentation de nos travaux auxquelles nous sommes régulièrement invités, nous constatons bien, en les voyant prendre force notes, que les responsables associatifs ne sont pas encore familiers de ce type de coopération.

Et cette proportion de plus de 40% de responsables, manifestement ouverts à cette forme moderne d'intervention, est très encourageante pour demain.

Ses avantages sont indéniables : dans des domaines précis (documentation, communication, veille juridique, par exemple et cette liste est loin d'être exhaustive), il y a déjà longtemps que l'on a expérimenté avec succès, via le télétravail, ou plus communément au sein d'entreprises ou d'administrations, cette possibilité d'échanger, de travailler et de construire ensemble à distance.

Songeons aussi que ce mode d'intervention peut s'effectuer dans ce que l'on nomme le temps non contraint : dès lors que le bénévole connaît les contours de sa mission, dispose du savoir-faire qu'il a mis en avant pour l'accepter, et de la connaissance des sources d'informations qui lui sont nécessaires, il peut librement s'organiser, au mieux de son emploi du temps.

Par définition, la distance ne compte plus : des coopérations peuvent même naître d'une région à l'autre, voire d'un pays à l'autre. Seul compte l'accord qui doit intervenir entre l'intervenant bénévole et l'association concernée. Ce mode d'engagement est parfaitement indiqué pour des personnes à mobilité réduite : que ce soit à partir d'un handicap, que ce soit par isolement et par manque de véhicule, ou encore que ce soit pour rester proche de ses très jeunes enfants.

Dans notre enquête, ceux qui répondent « *qu'une personne ne peut pas aider son association à distance* », ou ne répondent pas, sont environ 35% tout de même, surtout dans les petites et moyennes associations (36-37%), beaucoup moins dans les grandes (29%). Il ne serait pas équitable pour le secteur associatif, que les plus grandes associations, qui disposent généralement de davantage de moyens, soient également les plus favorisées parce qu'elles capteraient plus aisément ce type de bénévolat.

Les associations petites et moyennes, par une information et un accompagnement adaptés, devraient pouvoir compenser leurs relatives faiblesses par ce renfort bénévole d'un nouveau modèle. Et comme ce sont celles qui peuvent le moins s'offrir des prestations salariées de type juridique, de type communication, ou encore de type documentation, cette opportunité devrait leur être offerte.

Au bilan, celle ou celui qui met encore en avant un problème de disponibilité pour n'avoir aucun engagement bénévole pourrait être invité à s'informer sur ces différentes formes d'intervention. D'abord par les associations elles-mêmes, notamment par le bouche à oreille, par les adhérents, mais aussi par les pouvoirs publics, plus encore qu'aujourd'hui....

Il n'est pas forcément utopique d'imaginer qu'une meilleure connaissance de ces différents modes d'intervention, de la part des responsables d'associations, et de la part de nos concitoyens, pourrait permettre de doubler en quelques années la proportion encore timide des Français qui sont acteurs bénévoles dans un secteur ou dans un autre... Passer d'un Français sur quatre, environ, à un Français sur deux peut-être, contribuerait certainement à renforcer utilement les solidarités. Puisse ce développement y contribuer un peu.